

Chapitre 2

Récit des phoenix, par Djimon : voix des cendres.

C'est tout d'abord un petit point noir dans le ciel. Un petit point qui grossit, grossit encore et se rapproche de moi. En contrebas, j'aperçois deux silhouettes qui courent sur les dos arrondis des collines verdoyantes. L'un est plus petit que l'autre, et plus jeune aussi. De mon arbre je peux distinguer leurs traits tant ma vue est perçante. Le jeune garçon a une queue de cheval qui court derrière lui. Il a le teint halé et un regard doux. Le vieil homme est encore très alerte et il ne semble pas essoufflé par la course. Il va d'ailleurs plus vite que le jeune garçon encombré par une besace plus grosse que lui et qu'il porte en travers de l'épaule. J'entends d'ici sa voie rauque :

« plus vite mon garçon, tu vas tout rater, allez, tu devrais gambader devant moi et mes vieux os »

J'avoue que la remarque me fait sourire mais pas autant que l'air dépité du jeune homme. Quel âge a-t-il ? Dix huit ans tout au plus, sans doute un peu moins. Il réajuste sa besace et reprend sa course. Il n'est pas aisé de courir en regardant le ciel. Les deux hommes si essayent pourtant. Ils sont plutôt agiles et semblent parvenir à ne pas s'emmêler

dans leur longue cape de fauconniers.

Le maître et l'apprenti donc. Je les ai enfin trouvés et j'en suis ravi. Je sens que mon récit commence enfin. Rien de tel, en ouverture, que l'atterrissage du phœnix. Je suis aux premières loges et j'attends. Je suis émerveillé à la simple idée de ce qui va suivre. J'ai conscience que c'est le début d'une grande aventure que je vais pouvoir consigner puis narrer au monde entier. Je viens d'avoir trente ans et c'est l'accomplissement enfin de toutes mes années d'apprentissage. Les deux hommes s'arrêtent et se prennent à regarder le ciel. Le vieil homme pointe du doigt la petite tâche ailée qui s'approche. D'ici on dirait un faucon. C'est un phœnix, cela ne fait absolument aucun doute. Le jeune homme arrive à sa hauteur et place sa main en visière pour regarder, lui aussi, ce qu'il n'a sans doute jamais vu auparavant. L'oiseau descend un peu, et encore un peu... il tournoie encore quelques instants au dessus de leurs têtes avant de piquer du nez droit sur eux. Ou plutôt juste derrière. Entre deux vies humaines, les phœnix aiment voler quelques temps, parfois même plusieurs années. Si mes informations sont bonnes, ce phœnix-là vole depuis dix-huit ans. L'âge du jeune homme à peu de choses près. C'est étonnant, très étonnant, et très rare. C'est d'autant plus rare que lorsqu'ils sont en vol, les phœnix sont très vulnérables. La plupart d'entre eux se méfient de cet état animal et préfèrent y demeurer le moins longtemps possible. Et pourtant aucun d'eux ne peut s'y soustraire complètement... qu'y puisent-ils ? C'est quelque chose qu'il me faudra apprendre à leur contact. J'ai beaucoup à apprendre. Pour l'instant, il me faut rester concentré sur ce que j'ai sous les yeux. L'oiseau touche le sol et à peine a-t-il disparu dans les herbes folles qu'une forme beaucoup plus grande en ressort, et exécute une série de roulades qui vise

certainement à la ralentir. Je vois alterner au dessus du niveau de la mer verte une chevelure de feu, des pieds, à nouveau la chevelure puis les pieds et tout disparaît sous la surface. Quelques instants de silence où l'on n'entend que le murmure du vent. Un arrêt sur image et les deux fauconniers se précipitent vers le lieu où le phœnix est allongé. De là où je suis je ne vois plus rien. Je grimpe donc un peu plus haut dans mon arbre. Je crois que c'est un noyer d'ailleurs, mais les fruits ne sont pas murs, c'est la saison des fleurs. Je me tiens debout et ma tête dépasse de la cime. Heureusement que ma vue est bonne. Le phœnix est allongé sur le dos, ses cheveux roux éparés autour d'elle, dans lesquels sont disséminés quelques plumes rouges et les bras en croix. Elle rit et je vois sa poitrine se soulever merveilleusement. Son fauconnier vient de jeter sur elle un tas de vêtements. Elle revêt une chemise de coton blanc et un corset rouge suffisamment délassé pour donner de l'ampleur à sa respiration. Au dessus de ses bottes en cuir elle porte un pantalon de peau tannée. Elle est parfaitement conforme à toutes les descriptions que j'en ai eues : magnifique. Je l'observe un instant et je sais que j'ai trouvé ma muse. Elle m'inspirera l'un des plus beaux écrits de ma vie mais jamais je ne la toucherai. Je sais ce qu'il en a coûté aux hommes qui s'y sont risqués. Je sais comment les phœnix puisent leur immortalité. Je la regarde rire encore et encore devant la mine perplexe de son fauconnier, toujours debout au dessus d'elle. Le jeune garçon se tient un peu en retrait. Il les observe de l'œil attentif de l'élève qui a appris à tirer leçon de toute image et de toute situation. Je connais cela mieux que quiconque. De là où je suis je ne peux entendre ce que le vieil homme dit au phœnix. Il s'est accroupi à ses côtés et ils discutent quelques instants. Elle essaye de se relever mais il pose délicatement une main sur sa poitrine pour l'encourager à

rester allongée encore un moment. Ils continuent à discuter. Elle lui montre le ciel et je vois le bout de son doigt décrire la trajectoire qu'elle avait précédemment. Elle lui décrit son vol et le vieil homme écoute avec plus d'attention qu'il n'y paraît. Il est fauconnier : il doit prendre soin de la santé de son phœnix et analyser son ressenti à chaque instant. Il finit par se relever un peu douloureusement et tend une main à la jeune fille qui s'en saisit pour se mettre debout. Elle m'aperçoit instantanément et je leur fais un signe de la main. Je descend de mon arbre pour aller vers eux. Quand j'arrive à leur hauteur je comprends que le jeune garçon est devenu le centre de la conversation. Elle est en colère et terriblement plus belle encore :

« Un apprenti, Waren ? Vraiment ? Tu n'as que soixante ans...

- Et il te reste deux vies... Deux vies cela peut être très long. D'autant plus que celles-là ne seront pas les plus faciles.
- J'ai déjà vus sept fauconniers, je n'ai nul besoin d'un huitième.
- Tu t'y feras, Enzo est un garçon charmant. »

Je décide de couper court à la conversation et de sauver le pauvre garçon.

« Bonjour ! Pardonnez mon intrusion, je suis Djimon, Ménestrel. »

Je tends une main au dénommé Waren. C'est une règle d'or : s'adresser d'abord au fauconnier avant d'importuner le phœnix. Son maître saura si mes paroles sont dignes de l'être supérieur. Les phœnix sont vaniteux, c'est bien connu. Waren me tend une main ridée et un sourire.

« Vous nous espionnez depuis longtemps, jeune homme ?

- Quelques jours seulement. J'étais à la recherche de votre phœnix... »

J'adresse un sourire timide mais séduisant à la jeune femme qui

m'adresse une révérence de la tête.

« Vous l'avez trouvé alors. Voici donc Lehanne, je suis Waren, son fauconnier et voici mon apprenti, Enzo. Vous êtes en quête d'une aventure mon ami ?

– Tout juste, je me dois de raconter les grands faits de ce monde et je me suis toujours intéressés aux phœnix. J'aimerais beaucoup vous suivre...

– Vous n'avez pas vraiment choisi le bon oiseau l'ami. »

Le ton de la jeune femme est assez froid, presque méprisant mais j'ai fait trop de chemin pour m'arrêter à cela. Waren essaye de rattraper le coup.

« Lehanne entame une vie délicate pour les phœnix... mais nous avons besoin de compagnie, nous avons passé trop de temps seuls tous les deux et j'ai beaucoup changé depuis la dernière fois qu'elle m'a vu. Je vous invite à rester, Djimon cela évitera qu'elle ne s'en prenne qu'à Enzo.

– Je peux parer les coups, maître fauconnier ! »

Et je ris de bon cœur à ma propre blague. Il rit et je distingue un vague sourire sur les lèvres du jeune Enzo tandis qu'elle reste de marbre.

« Allez venez donc, notre maison n'est qu'à quelques pas d'ici. »

Alors que Waren ouvre la marche en attirant Lehanne à sa suite, Enzo se rapproche de moi et engage tout de suite la conversation avec un air véritablement intéressé et intrigué qui me plaît énormément.

« Vous ne portez pas de Luth ?

– Je suis un Ménestrel des contrées chaudes comme tu peux le voir à mon habillement et à la couleur de ma peau. Notre instrument n'est pas le Luth, nous préférons largement les percussions et je ne me sépare jamais de mon Djembé. Djimon

et son Djembé. »

Je ris à nouveau. Un ami disait que les rires étaient comme des points à la fin de mes phrases.

« Vous n'avez pas été formé dans l'école qui est dans les terres froides si je comprends bien.

- Tout juste jeune homme. J'ai suivi l'enseignement d'un maître Ménestrel, un peu comme toi, avant de prendre mon propre envol... pour suivre celui du phœnix ».

Encore un rire de mon propre trait d'esprit qui fait sourire le jeune Enzo.

La maison de Waren et de son apprenti est une petite chose simple mais confortable. On sent que les deux hommes ne croulent pas sous les possessions. Les fauconniers vivent au crochet de leur phœnix et je ne peux qu'imaginer la difficulté d'un fauconnier qui se retrouve plusieurs années privé de son gagne pain. Lehanne tourne le robinet pour faire apparaître un feu d'énermagie dans la cheminée. Elle s'assoit tout près, dans un grand fauteuil à accoudoir. Elle retire ses bottes et laisse ses pieds se réchauffer devant les flammes. La nuit est en train de tomber dehors et Enzo commence à s'affairer dans la cuisine. Je suis assis sur l'échelle qui mène aux lits. Mon angle de vue est parfait. Je peux distinguer Lehanne, contemplant le feu et m'offrant un trois quart magnifique, Waren, face à moi rangeant quelques documents et rédigeant quelques feuillets, et surtout le petit apprenti travaillant. Je suis très attentif à ses moindres gestes. Ce que les gens mangent n'est en rien un détail insignifiant et je dirais même que la manière dont nous préparons notre pitance est un reflet direct de ce que nous sommes. Je le vois prendre un gros céleri rave qu'il épluche

d'abord consciencieusement avant de le couper en petits cubes. Il attrape ensuite un papier kraft qu'il est allé chercher derrière le coin cuisine, dans ce qui me semble être une pièce froide. Il en sort des filets de viande blanche qu'il coupe à nouveau en petits cubes. Il dispose aléatoirement le tout dans un plat en fonte et rajoute des épices qu'il tire de pots en terre étiquetés. Enfin, il prépare avec de la farine et du beurre, un mélange qu'il émiette délicatement entre ces doigts avant d'en saupoudrer le plat de viande et de légume. Il place le tout dans ce qui me semble être un poêle et, satisfait de lui même, s'essuie les mains sur sa tunique. Il ne manque pas, au passage, de lécher un de ses doigts d'enfant, plein de pâte au beurre.

Pendant ce temps, Waren a fini ses tâches et vient s'installer à côté de moi. Son regard est perdu vers Lehanne.

« Elle entame sa sixième vie, Ménestrel, l'avant dernière...

- cela peut vouloir dire encore bien des années... Elle a encore deux vies de jeunesse éternelle devant elle... qu'a celle-ci de si particulier ?
- C'est sa dernière vie de phœnix, celle où elle n'a pas peur de mourir... C'est la dernière fois qu'elle peut accomplir de grandes choses. Elle vivra jeune et belle, pleinement, jusqu'à se sacrifier pour une noble cause. Après ce sera la septième vie, une vie très semblable à celle des humains.
- Permettez-moi de rire, Waren. Si je pouvais vivre jeune éternellement sans vieillir ni tomber malade... si la seule menace était le meurtre et l'accident...
- ... ce serait suffisant pour que vous en ayez peur, croyez moi. »

Mon sourire se fige un peu car je sens qu'il mesure le poids de ce qu'il

dit. Il reprend :

« C'est bien sa dernière vie de phœnix.. et Lehanne n'a encore rien fait dont elle soit particulièrement fière... Cela s'annonce difficile.

- C'est pour cette raison qu'elle a mis du temps avant de se réincarner ?
- Dix-huit ans mon ami. Dix-huit longues années à voler sous sa forme animale avant de revenir dans son corps de femme. Je crois qu'elle avait peur de redescendre, oui... et puis, il ne faut pas s'y tromper, mourir est une douleur atroce. Je ne saurai pas le décrire et j'espère pour vous que vous pourrez un jour lui demander de raconter cela... mais choisissez bien votre jour d'accord, si vous voulez finir entier. »

Il essaye de détendre l'atmosphère et je salue son geste par un sourire aussi sincère que possible avant de le laisser continuer.

« Vous ressentez le vide... pouvez-vous imaginer cela ? Être transpercé par le vide au point que cela vous écrase, vous étouffe et vous consume...

- J'ai du mal à imaginer je pense. »

Je frissonne. Le vieil homme ne m'en dit pas plus et je sens que je devrai tôt ou tard interroger le phœnix à ce sujet. C'est un savoir dont mon récit a grand besoin.

Pendant le dîner, lorsque Lehanne ne s'en prend pas gratuitement à Enzo pour une raison ou une autre, je tente de faire mon métier et de leur donner quelques nouvelles du monde. Je ne sais trop quelle est la raison de la haine de la jeune femme à l'égard de l'apprenti. Je sais simplement qu'il n'était pas là lorsqu'elle s'est envolée et qu'il a dix huit ans, maintenant qu'elle atterrit. Après ce

repas à l'ambiance, je dois dire, assez étrange, nous nous installons au coin du feu et Enzo me demande de chanter. Je note au passage la moue désapprobatrice de Lehanne, mais j'ai suffisamment confiance en mon talent pour savoir que je peux la faire changer d'avis. Je décide de leur chanter une de mes dernières compositions. Avec un peu de chance je leur conterai une légende qu'ils ignorent et je leur offrirai un peu du mystère qui fait défaut à leur vie.

Il est un homme qui avance,
De noir vêtu, les cheveux noirs, ombre de lui même,
D'où il vient, où il va, cela n'a pas beaucoup de sens,
Il sème, il sème.

On dit de lui qu'il est un Cavalier
chevauchant le temps mais toujours en avant.
Ils sont peu nombreux à ainsi voyager
Et ils sont toujours très puissants.

Que cherche-t-il que convoite-t-il ?
Quelle est son ambition ?
Une femme disent-ils.
Là n'est pas la question.

Si l'on ne sait rien sur l'homme
Pourquoi tant si intéresser ?
A quoi sert le mythe en somme
s'il n'y a rien à relater ?

C'est que le pouvoir est grand
il n'est plus à démontrer
L'homme a prouvé qu'il pouvait tant
que nous pouvons le craindre et l'admirer.

Aussi si vous le croisez sur votre route
quel choix allez vous faire
pour moi cela ne fait aucun doute
Je l'aiderai dans ses affaires...

L'homme en noir. Djimon, la voix des cendres.

Je laisse un petit silence de suspens à la fin de mon récit. Le regard d'Enzo est captivé et je sens qu'il a apprécié mon récit. Cela n'est pas sans me déplaire et je m'attends à une question de sa part. Pourtant c'est Lehane qui m'interroge en premier lieu.

« L'avez-vous rencontré, Ménestrel ?

- Hélas non madame. Sinon, croyez que j'en saurais plus sur lui.
- Vous sauriez déjà son nom... Que faire d'un homme sans nom ? »

La remarque est un peu piquante mais je décide de ne pas affronter le phœnix dès le premier soir.

« Je ne désespère pas... »

Elle sourit avant de reprendre :

« Quand vous vous transmettez les histoires, de Ménestrel en Ménestrel, ne se déforment-elles pas petit à petit ? »

Je choisis d'être honnête.

« Si, toujours un peu, c'est pour cette raison que nous évitons toujours

de raconter ce dont nous ne sommes pas les témoins. Cette histoire est une petite exception, plus proche du mythe que de la véritable information. »

Elle sourit. Je ne comprends pas vraiment pourquoi. Enzo m'attaque ensuite, sans véritable animosité. Je mets sa question sur le compte d'une curiosité maladroite :

« Quel est l'intérêt de votre histoire dans ce cas ?

- Le rêve, Enzo, le rêve est aussi important que la vérité, répond Waren à ma place et je décide d'aller dans son sens.
- Oui, faire rêver, entretenir le mystère, parce que nous avons tous besoin de savoir qu'il existe des êtres exceptionnels dans notre monde. La vie peut être difficile mais il y a aura toujours des individus de talent pour nous sauver, les phœnix, les Cavaliers...
- Et les Ménestrels ! lance Waren. Dites-moi mon ami, puis-je vous poser une question d'ordre disons philosophique ? »

Je l'encourage d'un geste de la main.

« Croyez-vous que seuls les êtres qui ont un pouvoir peuvent accomplir de grandes choses, sauver les autres, voire même notre monde tout entier ?

- La question est intéressante. Pour moi, qui aie une vision d'un autre monde, celui des hommes, il y a beaucoup de pertinence dans votre interrogation : régulièrement, au cours de l'histoire, des hommes s'élèvent au dessus des autres pour changer le cours de leurs sociétés. Ils prennent des risques et se sacrifient parfois pour le bien de tous. Dans notre monde, cela semble réservé à des immortels qui prennent les risques pour les autres. Sommes nous plus faibles ou plus forts que les

hommes ? Ceux qui n'ont pas de pouvoir en deviennent-ils lâches ou ceux qui sont nés pour une grande destinée ont-ils développé les moyens de leur réussite ?

- C'est la deuxième solution que vous préférez, n'est-ce pas ?
Demande Lehanne, moins agressive, plus intéressée.
- Oui, j'aime l'idée que nous avons du pouvoir parce que nous l'avons développé...
- Mais vous partez du principe que certains sont prédestinés ?
- Non, je me suis mal exprimé. Je pars du principe que certains, de part leur caractère, ont très vite senti qu'ils auraient besoin de faire de grandes choses, c'était inscrit dans leur hérédité... et ils ont travaillé leurs facultés dans ce sens. Cela est vrai pour les Cavaliers, les Ménestrels. Pour les phœnix c'est un peu différent, quelqu'un a décidé pour eux.
- C'est bien tout le problème... » Lehanne la sombre est revenue...

Nous repartons le lendemain matin pour un village qui se trouve à une journée de marche seulement. Le début de ma grande aventure je suppose, ou je l'espère, je ne sais pas vraiment. Le toit du ciel est vraiment bas et son rideau grisâtre s'étend depuis nos têtes jusqu'à nos pieds. On ne voit pas vraiment l'horizon et la lumière blanche me fait plisser les yeux. Une bruine froide trempe mes vêtements en quelques instants. Les autres n'ont pas l'air de trouver cela si désagréable. Je dois avouer qu'il y a un petit quelque chose de méditatif dans cette ambiance. Le silence est plus plein, comme rempli d'une présence surnaturelle. Le vert est plus vert, les couleurs des tulipes en fleur sont plus vives. La lumière ne vient pas du ciel, elle

vient du monde et des choses elles-mêmes. Des petites gouttes rondes viennent se déposer sur les feuilles qui ploient un peu sous le poids de l'eau. Les mêmes petits bulles s'agrippent aux tuniques rêches des deux fauconniers. Ils ont rabattu leurs grandes capuches de toile marron qui ont l'air encore plus lourde. Elles tombent jusqu'à leurs pieds et l'eau remonte par capillarité pour tracer une zone plus sombre du sol à leurs genoux. Lehanne marche devant. Elle avance vite et sa silhouette longiligne saute presque de pas en pas. Ses bottes viennent claquer les flaques d'eau et sa chevelure rousse ruisselle. Je ne peux m'empêcher de me demander si la couleur de ses cheveux est en rapport avec le plumage rouge de l'oiseau qu'elle était. Elle semble en tous cas prendre un plaisir tout particulier à retrouver l'usage de ses jambes. Elle s'arrête un moment, à quelques mètres devant nous et regarde l'horizon. Une goutte vient courir le long de son front puis de son nez. Elle reste un moment en suspens puis tombe, presque au ralenti. Elle est magnifique. Elle ne semble pas ressentir les effets de l'humidité et tout son corps se tend pour accueillir la bruine et s'en abreuver.

Avant de me lancer à la poursuite d'un phœnix, je les ai énormément étudiés. Il y a un élément que j'ai découvert assez rapidement et qui, en quelque sorte, est l'unique chose à comprendre sur eux : ils sont seuls. Lorsque je la regarde, debout au milieu de ce rideau d'eau, je prend pleinement conscience de la véracité de ce que l'on m'a raconté. Lehanne a passé une vingtaine d'années dans les airs. Elle revient et tout a changé. Le monde n'est plus le même. Waren n'habite certainement plus au même endroit, il est affublé d'un jeune garçon qu'elle ne connaît pas et qui a grandi sans elle et dans l'attente de son retour. Je ressens pleinement toute la complexité de cette

situation. Les fauconniers sont le point d'ancrage des phœnix, la seule constante qui ne change pas lorsque le phœnix passe d'une vie à l'autre. Une constante qui n'en est pas une, car si le fauconnier est toujours là, s'il a toujours le même rôle, il a pris des rides, s'est fait marquer par le feutre indélébile du temps. L'homme a vieilli. C'est indéniable. Elle prend conscience qu'il ne finira pas cette vie là avec elle. Enzo devient alors le remplaçant, la nouvelle constante paradoxalement rejetée parce qu'il renvoie, par sa présence, une vérité trop douloureuse à accepter. Il est le reflet de l'anticipation tragique d'un maître prévoyant et prévenant envers son phœnix. Il lui est imposé et il est déjà tout dévoué à elle.

« Vous croyez qu'elle a vécu quelque chose avec Waren ? Je me tourne vers Enzo. Serais-je devenu le nouvel interlocuteur de ce garçon ?

- C'est évident non ? Il a été son maître fauconnier...
- Je voulais dire... vous savez... Il bredouille, il rougit, il se tortille et se dandine.
- Ah oui, je vois. Tu sais Enzo, je vais t'enseigner une grande vérité que nous nous transmettons de Ménéstrel en Ménéstrel : si tu parles avec des non-dits, c'est un peu comme si tu ne parlais pas : on ne te comprend pas.
- Vous avez bien compris. »

Je souris. J'aime la finesse d'esprit de ce jeune homme. Il recommence son questionnement :

« Alors qu'est-ce que vous en pensez ? Vous savez voir vite et précisément à l'intérieur des gens... » J'attends un instant avant de répondre. Je ne sais pas s'il y a une éthique à respecter dans ce genre de situation. Mon silence me trahit car le garçon est trop intelligent pour moi.

« Je...

- Vous pensez que oui. Moi aussi. C'est sans doute pour cela qu'elle ne m'aime pas. Elle doit me partager avec lui... »

Je n'ose pas dire à Enzo ce que je pense vraiment. Il comprend à nouveau tout seul.

« Non, ce n'est pas tout à fait cela. Elle se dit que je ne serai jamais pour elle le même homme que Waren a été... »

Je ne lui réponds pas et je ne crois pas qu'il attende vraiment quelque chose de ma part. Je constate simplement que son regard a changé. Il la voit à présent en tant que femme, ses yeux sont plus brillants. Il voit pour la première fois ce qui n'échappe pas au premier coup d'œil d'un homme comme moi.

Oui, les phœnix sont seuls. Ils savent que personne ne les accompagnera au cours de leur vie et pendant toute leur vie. Ils savent qu'ils devront constamment dépenser l'énergie suffisante et conséquente nécessaire pour tisser des liens, nouer des amitiés. Ils savent aussi qu'une fois la tâche accomplie, ils verront vieillir puis mourir ceux qu'ils aiment. Pourquoi ne restent-ils pas entre eux me direz-vous ? Certains le font, certains phœnix restent ensemble et parcourent le monde côte à côte. Pour une raison que j'ignore, la plupart sont pourtant isolés...

L'homme qui m'a enseigné mon rôle de Ménéstrel me le reprochait souvent : je suis trop impliqué dans la vie de mes sujets. Je suis au milieu d'eux comme si je voulais prendre part à leur histoire. Le Ménéstrel est le narrateur, il n'est pas l'acteur. Pourtant, j'aime croire que ce sera un de mes traits stylistiques, quelque chose qui fera que l'on se souviendra de moi comme un Ménéstrel unique en son

genre. Je m'attache déjà à mes trois héros et je me donne comme objectif de les explorer jusqu'au plus profond de leurs âmes. Je vais tenter de retranscrire ce qu'ils étaient. Je ne prétends pas pourtant donner un regard objectif sur eux et il serait trompeur de me faire passer pour un narrateur omniscient. Je ne suis pas omniscient, je ne suis pas un œil invisible qui voit tout et rien à la fois. Je suis un homme qui a appris à élargir son champ de vision et qui définit précisément son centre d'intérêt et d'étude.